

L'école subit les transformations sociétales L'enjeu de renouer avec le plaisir d'apprendre

Le système scolaire français s'est récemment distingué dans différents rapports ou avis pour le bas niveau de ses élèves et la reproduction sociale dont l'école serait complice. *Le Monde*, dans ses éditions du 3 septembre et du 6 octobre 2011, noircit un peu plus le tableau et décrit une école qui peine à faire face aux évolutions de la société, mais aussi qui angoisse plus les élèves qu'elle ne leur donne envie d'apprendre. Avec, en prime, l'idée que ces problèmes ne viennent pas de l'école elle-même, mais de notre société.



Si l'enquête Pisa (Programme international pour le suivi des acquis des élèves), réalisée en 2009, a déçu ceux qui pensaient que le système scolaire français figurait parmi les plus performants au monde, elle a également mis à mal, par son classement, les arguments des syndicats enseignants pour expliquer cette faiblesse. Selon *The Economist* (*Courrier International* du 5 avril 2012), il est désormais difficile de baser une critique sur les arguments habituels liés au financement de l'État ou aux écarts entre catégories sociales ; ces arguments ne trouvent pas de corrélations dans l'étude Pisa. Par exemple, l'analyste en chef de cette enquête, Andreas Schleicher, déclare que les considérations budgétaires ne sont responsables que de 10 % des variations dans les résultats scolaires.

Pierre Frackowiak, inspecteur honoraire de l'Inspection nationale, fait le même constat et doute que la création de postes « *suffise à donner du sens à l'école* ». Donner du sens à l'école, c'est aussi un point impor-



Pierre Frackowiak

tant pour Marcel Gauchet, historien et philosophe, et Philippe Meirieu, spécialiste en sciences de l'éducation et ancien enseignant, invités par *Le Monde* à débattre de la réinvention de l'école. Tous les deux, chacun à sa manière, rejettent l'influence du quantitatif dans l'éducation. Philippe Meirieu s'interroge : « *Quel sens peut bien avoir le fait de déclarer qu'un élève a acquis 60 % des compétences requises ?* », à propos de l'évaluation des élèves. Quant à Marcel Gauchet, il est sceptique sur la nécessité de classer les pays du plus au moins performant scolairement : il refuse la conception des performances et la vision économique de l'éducation qu'amène l'enquête Pisa. Pour Marcel Gauchet, l'analyse de l'école et de ses difficultés doit être effectuée en lien avec l'analyse de la société.



Marcel Gauchet

Or, celle-ci a connu quelques évolutions majeures susceptibles d'avoir eu une influence sur l'école. Au sein de la famille d'abord, où le rôle de l'enfant a pris de l'importance, depuis que les enfants sont très

Ailleurs : mise en valeur de l'autonomie

Si le système français a des difficultés à allier plaisir et école, c'est justement le but recherché par la méthode alternative Montessori. Une directrice d'école privée parisienne reconnue par l'association Montessori, a fait du plaisir un objectif : « *Faire que les enfants soient heureux dans leur expérience quotidienne de l'école* ». Il s'agit de développer l'autonomie des élèves en privilégiant la pratique sur le discours. Ils organisent leur temps comme ils le souhaitent : une éducatrice leur redonne une somme de travail quand ils ont fini.

En Finlande également, l'autonomie est une partie intégrante du système, même pour les lycéens. Ils doivent valider 75 unités, mais ils choisissent une part importante de ces unités et composent donc assez librement leur programme jusque dans leur emploi du temps. La contrepartie de cette liberté est, bien entendu, l'exigence. L'autonomie est aussi mise en valeur par une méthode californienne, notamment adaptée par une école hongroise. Le principe est simple, laisser une partie du temps de cours consacrée à la résolution de tâches en commun en faisant en sorte que le problème ne puisse être résolu sans que tous ne soient concernés. Selon les enseignants, cette méthode permet de développer la confiance des élèves tout en ne laissant que très peu d'entre eux à l'écart.

Ces dernières années, la plupart des réformes de systèmes scolaires ayant apporté satisfaction sont très majoritairement allées dans le sens d'une plus grande autonomie, si ce n'est des élèves, du moins des établissements quant à leurs méthodes pédagogiques : ce fut le cas, par exemple, en Pologne ou en Ontario.

majoritairement désirés : ils font la famille autant que celle-ci ne les fait. Cela a modifié le lien entre famille et école. Selon Marcel Gauchet, l'individualisme triomphant a séparé ces deux alliées traditionnelles, parfois pour unir la famille et l'enfant contre l'école.

La deuxième évolution est liée au développement des nouvelles technologies et à la possibilité d'avoir immédiatement accès au savoir, ou du moins l'illusion de cette possibilité. Dès lors, les enfants n'ont pas moins envie de savoir qu'autrefois, mais ils sont moins incités à apprendre. Philippe Meirieu a également remarqué que dans le primaire, les élèves sont de plus en plus demandeurs de dialogue personnel avec l'enseignant, qui doit parfois faire le tour de la classe pour répéter à chacun des consignes collectives. Pour lui, l'école doit être capable de fournir « *l'expérience d'un travail collectif solidaire* ». De plus, l'Europe, basée sur des principes humanistes, connaît un mouvement de « dés-intellectualisation » et la culture est de moins en moins vue comme quelque chose d'indispensable.

L'école subit des évolutions liées à la civilisation. Dès lors, Philippe Meirieu et Marcel Gauchet pensent que le problème ne sera pas résolu dans un débat entre pédagogues, sans même tenir compte de leurs potentielles divisions. La solution, politique, sera l'occasion de faire la part des choses entre les différents objectifs de l'école : créer des citoyens cultivés, ou des sujets employables... Pour eux, cette division n'est pas la bonne. L'objectif devrait d'abord être « *d'apprendre à penser, d'introduire à ce bonheur qu'est la maîtrise des choses que l'on fait, quelles qu'elles soient* », comme le déclare Marcel Gauchet.



Philippe Meirieu

Mais quels que soient les objectifs assignés, la stratégie repose toujours sur l'enseignant et son autorité, sa capacité à convaincre ses élèves de sa propre utilité, à éviter le fameux « *à quoi ça sert* » favorisé par l'impression que la culture devient superflue. Or, c'est là aussi sans doute l'un des points faibles de notre système éducatif : les enseignants n'ont ni le soutien de la société, ni celui de leur propre institution. L'école est victime du manque de confiance qu'elle inspire, mais aussi du manque de confiance en l'avenir et de la conviction de plus en plus diffuse que le parcours scolaire n'est plus une garantie de réussite. La promesse selon laquelle l'école apporte la réussite montre ses limites et l'autorité de l'enseignant en pâtit.

Redécouvrir le plaisir à l'école

Il semble donc essentiel que l'école soit capable d'intéresser les élèves ou, pour Philippe Meirieu, d'« *instaurer des rituels capables de supporter l'attention et d'engager l'intention d'apprendre* ».

Pourquoi ne pas écouter sur ce point le conseil de Jules Ferry : « *Rendre l'école aimable et le travail attrayant* » ? Le plaisir à l'école est un sujet qui intéresse. La *Revue internationale d'éducation de*

Des Anglo-Saxons en France : le choc des cultures

Deux journalistes étrangers correspondants en France, John Lichfield, un Britannique travaillant pour *The Independent*, et Peter Gumble, Américain, ex-correspondant pour le *Time Magazine*, livrent leurs impressions sur le système scolaire français en tant que parents d'élèves. Le système français est sans doute différent des autres, mais apparemment, les systèmes britannique et américain le sont sur certains points encore plus entre eux, à moins que leurs différentes expériences ne les aient amenés à prendre des conclusions hâtives. Ainsi, John Lichfield loue la capacité d'expression orale des jeunes Français et la volonté des enseignants de primaire de mettre à l'aise les élèves, tout en notant un manque de créativité dans la méthode qui privilégie l'analyse sur la création personnelle.

Peter Gumble, habitué à la Californie, remarque que le système français, en comparaison, « *met systématiquement en avant ce qui ne va pas* ». Dans ce système, il ne faut pas aller plus loin que les consignes. S'ensuit une liste qui ressemble à un réquisitoire contre un système anxigène qui tue la confiance : la salle de classe est « *impitoyable* » pour les moins armés. La notation et le redoublement sont qualifiés de « *torture pédagogique* », alors que le bien-être et le plaisir ne sont absolument pas reconnus comme utiles pédagogiquement. Selon ce journaliste, les méthodes pédagogiques seraient vieillottes. Le manque d'autonomie lié à la centralisation lie les mains d'enseignants peu valorisés et considérés « *comme des pions d'une chaîne de production industrielle* ».

Sèvres a reçu des contributions de divers pays quand un numéro est sorti sur le sujet du plaisir et de l'ennui à l'école lors de la dernière rentrée. Mais comment convaincre les élèves que l'école peut apporter du plaisir alors que le vocabulaire en vigueur incite les élèves à « *travailler* » à l'école et à « *faire leurs devoirs* » à la maison, tandis que certains élèves anglais disent aller à l'école « *pour s'amuser* » ? La culture du plaisir immédiat, répandue d'abord par la société marchande consumériste et la télévision, plus récemment par Internet, n'aide pas non plus les enseignants. Selon Philippe Meirieu, l'école devrait être « *un espace de décélération* » pour faire face à ce désir de l'immédiateté, qui participe à transformer les classes en « *cocotte-minute* ».

Le manque d'attention des élèves n'est pas spécifiquement français, mais le problème qui prend ici une dimension particulière est celui de leur angoisse. Non seulement les trois quarts des élèves affirment ne pas aimer l'école et la moitié y avoir subi des vio-



lences, mais l'angoisse se diffuse à la maison, lors des devoirs ou au sein des familles dont plus d'un tiers sont inquiètes à propos de la réussite scolaire de leurs enfants. L'utilisation plus importante qu'ailleurs de l'évaluation et le recours au redoublement causent une perte de confiance néfaste à l'apprentissage.

Le plaisir est pourtant nécessaire à l'apprentissage. Celui de lire, par exemple, facilite la compréhension de l'écrit. Philippe Meirieu fait du « *plaisir de l'accès à l'œuvre* » l'objet d'une reconquête à effectuer face au « *savoir immédiat et utilitaire* ». C'est une condition pour permettre de « *transformer les contraintes de la langue en ressources pour la pensée* ».

L'école a un rôle de premier plan dans notre société et on a souvent tendance à avoir une exigence forte vis-à-vis d'elle, mais en étant au cœur de notre société, elle subit ses évolutions et ses travers. Or, c'est bien à la société de réformer ou réinventer l'école, et non pas à l'école de tenter par des moyens pédagogiques de résoudre des problèmes sociétaux tels que l'évolution de la famille, des nouvelles technologies ou du rôle de la culture. Sur ce point,

les invités du *Monde* sont sans détour. Ce problème, selon Marcel Gauchet, « *est une affaire qui concerne au plus haut point la vie publique, qui engage l'avenir de nos sociétés* ». Quant à Philippe Meirieu, il parle d'« *une question de société qui appelle un véritable débat démocratique* »...

